

Centre (M. Knowles) d'avoir cherché à en faire autant cet après-midi. Il me semble qu'il s'agit là d'une affaire suffisamment importante pour retenir l'attention du Gouvernement et celle de la Chambre.

Le ministre a parlé des inondations récentes, mais à mon avis, ce problème se pose au pays depuis bien des années. L'honorable député de Provencher a esquissé l'historique des inondations désastreuses qui désolent la vallée de la rivière Rouge depuis deux siècles. Avant 1812, où les colons de lord Selkirk s'établirent là, les crues étaient moins terribles qu'elles ne l'ont été depuis. Ceux d'entre nous qui viennent d'autres régions sont fort heureux en effet, d'appuyer la demande éventuelle de la province du Manitoba et de ceux de nos collègues qui ont évoqué ici cette question aujourd'hui. Ils ont exprimé, en effet, les sentiments de la Chambre tout entière, sans égard au parti, qui réclame l'assimilation de ce désastre à un désastre d'importance nationale, et son examen en tant que tel.

Si nous faisons la revue de l'histoire de l'Ouest canadien nous constatons qu'à plusieurs reprises il y a eu des situations critiques à la suite d'événements désastreux, non seulement à cause d'inondations mais aussi à cause de sécheresse, d'incendies et de sauterelles. Ces désastres sont vraiment d'envergure nationale. Je ne fais pas nécessairement allusion à la menace des sauterelles, qui pèse cette année sur une des provinces du Canada et risque de prendre des proportions désastreuses.

Quand on a proposé cette motion je me suis rendu à la bibliothèque pour me procurer une couple de livres, que j'ai devant moi. L'un est le volume VII de l'ouvrage intitulé, *Oxford Historical and Literary Studies*. On y traite de l'œuvre de lord Selkirk au Canada et, à la page 173, il est fait mention de l'inondation de 1826 et d'une série de désastres qui la précédèrent. On nous dit:

Le progrès matériel de l'établissement au cours des dernières années du régime Selkirk a été accompagné de singulières calamités, tant naturelles qu'artificielles. En 1818, les locustes...

Qu'on appelle aujourd'hui sauterelles.

...recouvrirent les champs d'une couche de plusieurs pouces d'épaisseur, et constituèrent pendant trois années "un fléau navrant et destructeur".

Je me souviens avoir lu un rapport que je n'ai pas sous la main, préparé en 1858, je crois, par M. Hind que le gouvernement du Royaume-Uni avait envoyé examiner les terres de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans l'Ouest canadien. Il rapporte que près de Souris où habite l'honorable député, le 22 juillet de l'année en question,—et je me rappelle fort bien la date,—les chevaux refusè-

rent d'avancer parce que le vent projetait tant de sauterelles dans l'air que même les chevaux ne voulaient pas leur faire face. Je suis certain que nous, de l'Ouest, nous rappelons tous la période désastreuse de 1930 à 1940, quand nous avons connu les mêmes difficultés. J'ai vu le ciel obscurci par un nuage de sauterelles en plein midi. Le soleil brillait, mais il semblait y avoir un brouillard, et quand on levait les yeux on pouvait voir des milliards de ces insectes dans l'air. A la même page de ce volume il est fait mention de l'inondation de 1826:

L'inondation désastreuse de 1826 a marqué le point culminant des calamités naturelles. Au cours de l'hiver précédent, une chute de neige phénoménale chassa le bison du voisinage; plus de trente des éleveurs dans les prairies ont péri de froid ou de faim. Au printemps, la rivière, gonflée par la fonte des neiges, monta de neuf pieds en un seul jour. Quelques jours plus tard les eaux sortirent de leur lit, ensevelissant sous plusieurs pieds d'eau glacée la colonie établie plus bas. L'inondation de 1826 a été considérée comme "un anéantissement" de l'espoir que Rivière-Rouge conservât jamais le nom de colonie. Lorsque les eaux se retirèrent, les "de Meurons" immigrèrent aux États-Unis ainsi qu'un groupe de Suisses qu'on avait déterminés, en 1821, à s'établir à Assiniboia. Pour la troisième fois en onze ans, les colons écossais résolurent de recommencer à Rivière-Rouge.

Au cours des cent vingt-cinq ans qui se sont écoulés depuis la grande inondation de 1826 et avant, il y a eu des désastres périodiques dans la vallée de la rivière Rouge et aussi dans d'autres vallées. Certains d'entre nous se rappellent avoir vu l'Assiniboine débordant de son lit à Brandon et, il n'y a pas très longtemps la rivière Saskatchewan inondant la région située au sud de Saskatoon; il y eut alors beaucoup de dégâts, mais pas autant qu'à l'heure actuelle. Bien entendu, je n'oublie pas la désastreuse inondation survenue dans la vallée du Fraser qui, nous l'espérons, ne se répétera pas cette année même si les conditions se prêtent à un tel désastre.

J'ai ici un autre volume, l'histoire des femmes de la vallée de la rivière Rouge, qui renferme une lettre très intéressante écrite, le 27 mai 1852, par le Révérend John Black, premier ministre presbytérien à élever une église dans la vallée. Le culte avait été assuré jusque là par l'Église anglicane. Il est intéressant de noter que ce ministre baptista presbytérien feu l'archevêque Matheson, qui devait devenir archevêque anglican de la Terre de Rupert. Je crois que cette lettre mérite d'être versée au compte rendu. Voici ce qu'écrivait le Révérend John Black:

Le dimanche neuf mai, j'ai prêché pour la dernière fois dans notre église provisoire, où je me suis rendu en faisant une partie du trajet en canot. Le lundi 10, toute la partie écossaise de l'agglomération était en fuite. Pour gagner des endroits